

MISSIONS ÉTRANGÈRES. TONGKIN MÉRIDIONAL.

Nous sommes heureux de donner ici, dit la *Semaine* d'Aunecy, de nombreux extraits d'une lettre de M. François Belleville, de Chavanod, prêtre de la Société des Missions étrangères, adressait à Monseigneur le jour de la fête du Sacré-Cœur, 17 juin 1837.

« Je vous ai parlé l'an passé des maux qui ont fondu sur le district de Hà-tinh ; vous avez assisté à l'agonie ; Votre Grandeur sera sans doute heureuse d'apprendre la convalescence, lente, il est vrai, de la partie du Hà-tinh qui a le plus souffert, le Dinh-Câu, préfecture située au sud et séparée du reste de la province, et où les lettrés ayant à leur tête le licencié Dièu, et obéissant aux ordres du régent Tuyèt, se sont efforcés pendant deux mois, par les massacres en grand, par le pillage et l'incendie, de détruire, avec le dernier des chrétiens, le dernier des alliés des Français en ce pays.

« Sous la puissance impulsion du P. Aguesse, les débris de la chrétienté du Dinh-Câu revinrent dans leurs pays à la fin de mars 1836, et s'établirent près de la citadelle de Ky-Anh, dans les cases abandonnées par les rebelles à l'approche des Français. Nous en étions réduits à ce point que je ne trouvais pas une seule maison chrétienne pour m'abriter, et c'est à un païen que je dus demander l'hospitalité. C'est là, dans une salle de 4 mètres de long sur 3 mètres de large, que nous célébrâmes les solennités de Pâques. Je ne laissais pas de chanter l'*Exultet*, car nous aussi nous voulions ressusciter. Quelques jours après j'acquérais le jardin d'une famille chrétienne, et j'y construisais une maisonnette destinée, suivant les heures, à devenir tour à tour chapelle, salle d'école, de réception, réfectoire et dortoir pour moi et mes catéchistes. Un grand pas était fait, nous étions chez nous.

« Le mois de Marie approche, mois d'espérance ; nous voulons fêter notre bonne Mère, mais nous n'avons aucun ornement ; nos catéchistes se mettent à l'œuvre ; sous leurs doigts le flexible bambou se divise, se transforme, et devient l'ossature de lampes, fanons, étoiles, croix et trône ; sur la charpente on étend le transparent, papier annamite, et sur le papier des fleurs s'épanouissent et des festons et guirlandes se détachent. Le travail est fini ; il a duré six jours et coûte huit ligatures. Le 1er mai, procession aux flambeaux. Une croix lumineuse, haute de deux mètres, ouvre la marche ; suivent les fidèles, le chœur des chanteurs, des lumières clairsemées ; puis, vient Marie, portée en triomphe sur son trône de papier d'où s'élèvent quatre colonnes supportant un dôme et des clochetons de même matière ; la statue est digne du trône : c'est une Vierge mère, haute d'un demi pied, qui perd l'équilibre sur son socle ébréché et qui porte dans les bras un saint Enfant décapité par les rebelles. Quelques soldats de bonne volonté de l'infanterie de marine ferment la marche, et se rappellent dans